

Le point

- Une association belge lutte au Tibet contre un fléau inconnu chez nous, la maladie des gros os.
- Sur le terrain, deux médecins épaulent une équipe de onze Tibétains.
- Les causes de la maladie restent une énigme mais semblent liées aux conditions de vie.
- L'association doit trouver d'urgence un financement durable de ses activités.

L'énigme de la maladie des gros os

Dans les vallées reculées du Tibet, deux médecins belges luttent contre un fléau typique de cette région, la mystérieuse maladie de Kashin-Beck.

DEUX MÉDECINS belges se trouvent pour une dizaine de jours encore au Tibet. Le Dr Françoise Mathieu, une Rochefortoise, y a travaillé plusieurs années pour Médecin sans frontières dès 1992 et s'y rend toujours plusieurs fois par an, tandis que le Professeur Philippe Goyens, un pédiatre de l'hôpital universitaire des enfants Reine Fabiola y séjourne régulièrement pendant un mois à cette époque.

Sur place, ils sont épaulés par une équipe permanente et pluridisciplinaire de onze Tibétains pour mener des recherches sur la maladie de Kashin-Beck et mettre en place sur le terrain des mesures préventives afin de faire disparaître ce fléau mystérieux mais terriblement invalidant.

« Il n'existe aucun cas en Europe de cette maladie des gros os », explique Françoise Mathieu, directrice de la Kashin-Beck Disease Foundation (KBDF). Elle ne sévit qu'en Sibérie, dans certaines régions chinoises, dont le Tibet, et en Corée du Nord où on n'a aucun renseignement sur le nombre de personnes touchées. »



« Cette paysanne victime de la maladie des gros os a 46 ans mais reste plus petite que ma fille de 7 ans », montre Françoise Mathieu.

C'est une maladie encore très mystérieuse et qui n'avait jamais été étudiée en profondeur. Pourtant au Tibet, il existe au moins un village où tous les 5-15 ans sont atteints et plusieurs autres où la moitié des habitants présente les symptômes de la maladie des gros os

sans qu'on sache dire pourquoi certains sont touchés et d'autres pas.

Une étude concernant 50 000 personnes dans la préfecture de Lhasa a laissé apparaître que 11,4% sont atteintes.

La maladie de Kashin-Beck

se caractérise par des déformations des cartilages à partir de l'âge de 5 ans. Les séquelles, souvent très invalidantes, sont permanentes.

Créée en 2002, la Kashin-Beck Disease Foundation a pris sur place le relais de MSF.

On peut prévenir à défaut de guérir

Les recherches sur le terrain (mais aussi en laboratoire, comme à l'ULB) n'ont pas encore abouti. Elles permettent cependant déjà de lancer des campagnes préventives.

La maladie des gros os disparaît en effet dès que les conditions de vie s'améliorent. Elle semble liée à l'environnement et à la nutrition dans des villages très pauvres d'agriculteurs et de semi-nomades qui vivent avec leurs troupeaux.

Ces populations souffrent de carences en minéraux et en vitamines. Beaucoup ne connaissent pas les fruits, à tel point qu'à chaque passage dans un village, chaque enfant examiné reçoit désormais 7 ou 8 pommes.

Les médecins de KBDF soupçonnent aussi les moisissures qui s'attaquent à l'orge mal séché dans des greniers où tout est stocké sans la moindre précaution. On y a même trouvé des têtes de yaks...

L'eau, encore trop souvent douteuse, a probablement elle aussi sa part de responsabilité.

René SMEETS

La Kashin-Beck Disease Foundation dispose d'un site internet en anglais : www.kbdfoundation.org



Dans chacun des 86 villages pris en charge, les enfants sont examinés, ici par le Docteur Françoise Mathieu. Un suivi de l'évolution de chaque cas est progressivement mis en place. Arrêter ce travail pendant quelques mois entraînerait la disparition définitive du projet.



La maladie des gros os, inconnue en Europe, touche plus de dix pour-cent de la population dans la région de Lhasa. La déformation des cartilages apparaît à partir de 5 ans; elle entraîne des conséquences permanentes très invalidantes.



Les chercheurs belges suspectent les conditions de stockage des céréales, mal séchées et laissées en contact avec des moisissures. Les agriculteurs sont invités à les traiter avec des produits phytosanitaires qu'ils manipulent ici sans gants et sans masques...

FINANCEMENT

Avenir incertain

Chaque année, la fondation que dirige Françoise Mathieu doit réunir 600 000 € pour poursuivre son action. L'interrompre — ne serait-ce que quelques mois — signifierait la dispersion de l'équipe tibétaine et la fin de la lutte contre la maladie de Kashin-Beck alors qu'il reste du travail pour une génération au moins...

Actuellement, c'est une association de Hongkong, Kadoorie Charitable Foundation, qui finance pour moitié les programmes de KBDF et qui lui a déniché les autres partenaires nécessaires.

Mais il faut désormais trouver d'urgence une solution de rechange. Vendredi à Lhasa, le ministre Didier Reynders a promis à Françoise Mathieu de contacter son collègue Armand De Deckers en vue d'une éventuelle reconnaissance de la fondation comme ONG, ce qui lui assurerait une aide financière de base.

De son côté, Unicef Belgique promet depuis trois ans une aide annuelle de 50 000 dollars mais cette contribution est bloquée par l'inertie d'Unicef Chine qui doit introduire le dossier.

VITE DIT

Des sacs pour ranger son grenier

Pour ne plus laisser les céréales exposées aux moisissures dans des greniers où tout est entreposé dans le plus grand désordre, l'équipe de KBDF a distribué des claies métalliques et de grands sacs en plastique lavables.

L'objectif est de mettre à l'abri ce qui est destiné à l'alimentation. Ici, un grenier bien rangé contribue grandement à la santé...

« Ils sont tous rachitiques »

Le Professeur Goyens a côtoyé la misère africaine dans les années 70. Il se dit effrayé par l'état de santé des jeunes Tibétains de 2006.



Comme tous les pédiatres, le professeur Philippe Goyens doit d'abord devenir le copain de ses petits patients.

NONANTE ENFANTS examinés par jour. Spécialiste de la nutrition à l'hôpital universitaire des enfants Reine Fabiola, le Professeur Philippe Goyens ne chôme pas une minute lorsqu'il débarque pour un mois au Tibet.

La Kashin-Beck Disease Foundation couvre 86 villages dans les préfectures de Lhasa et de Lhoca. Sur le plan sanitaire, tout reste à faire.

« Il y a bien des médecins tibétains mais ils ont été formés en 4 ou 6 mois et certains sont illettrés », note le pédiatre belge. La formation de ces auxiliaires de santé fait partie du projet. Il faut tout reprendre à zéro. Un exemple : jusqu'ici personne ne mesurait et ne pesait les enfants. Impossible donc de surveiller sérieusement leur évolution. « Ils sont tous rachitiques. »

L'équipe de KBDC reste basée à Lhasa. De là, avec ses 4 x 4, elle remonte les vallées, parfois pendant des heures, pour atteindre les villages reculés. Les enfants sont réunis, les mamans encadrées, des affiches de recommandations distribuées.

« Qu'est-ce qui pousse les gens à rester ici ? », se demande le Pr Goyens dans une contrée où une famille doit parfois se débrouiller avec 500 yuans par

an (50 euros !). « Alors que rien n'est gratuit, ni l'école ni les soins médicaux... »

« L'iode est officiellement distribué à travers le sel. Mais beaucoup n'ont pas le choix et échantent ce sel iodé contre du sel sans iode. »

La surveillance pré et post-natale est inexistant. « Selon les chiffres officiels, 126 enfants sur 1 000 meurent entre 0 et 5 ans. Et pour 100 000 naissances, on enregistre 446 décès de mères. »

Pas seulement des médecins

Les choses bougent malgré tout dans les vallées tibétaines. « Il y a de plus en plus de légumes dans des serres, note le Professeur Goyens, et des projets de récupération de la biomasse apparaissent. Mais c'est très lent. »

L'alimentation reste fort monotone. « Des pommes de terre, du chou, des navets, et 15 grammes de viande pour toute la famille dans la casserole. Il existe aussi un fromage à mâcher qui est immangeable. »

La disparition de la maladie des gros os est liée à l'amélioration des conditions de vie.

La Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux (et notamment le Professeur Bock, un spécialiste des sols) ainsi que l'Institut scientifique de santé publique sont associés aux recherches.

Des prélèvements de céréales stockées dans les greniers font l'objet d'analyses pour identifier les moisissures qui jouent probablement un rôle dans la transmission de la maladie de Kashin-Beck.

Les conseils à la population touchent aussi à l'utilisation de l'eau qui a peut-être elle aussi sa part de responsabilité.



44^e SALON INTERNATIONAL

CARAVANES • MOTORHOMES • RESIDENTIELLES

AUVENTS • ACCESSOIRES

28/10 - 5/11
Brussels Expo
(Heysel)

TOUTES LES MARQUES & MODELES 2007

Chaque jour de 11h à 18h • garderie d'enfants gratuite • info: www.saloncaravaning.be

BON
pour **50%**
de réduction

entrée gratuite pour les enfants de moins de 12 ans

€ 5,00
au lieu de € 10,00 (valable tous les jours)

CATALOGUE GRATUIT
150 pages, distribué uniquement au Salon.